

Le brave Galozzi n'était rassuré qu'à demi. Il avait bien quelques pécadilles sur la conscience : voyage trop prolongé, journées perdues en flâneries, vin de Collarès et de Porto passés en des gosiers étrangers, et remplacés sur la fin du voyage par la boisson moins dispendieuse du Rio. Mais tout cela n'était que fautes vénielles sur lesquelles il fallait passer l'éponge. En somme, Galozzi s'était dévoué et l'on pouvait lui décerner un certificat élogieux, ce que je fis.

Je le lui remis décacheté.

“ — Vous pouvez, lui dis-je, en prendre connaissance avant de la remettre au Gouverneur.

“ — Je me garderai bien de pareille indiscretion ”, répliqua-t-il.

Mais à peine m'avait-il quitté qu'il lut évidemment la lettre, et, la montrant à Sébastião, lui demanda ce qu'il en pensait.

C'est superbe, répondit-il ; on ne pouvait louer vos services plus délicatement et en termes plus élogieux !

— Ah ! *Padres*, s'écrie-t-il tout ému en revenant vivement vers nous, *Padres*, combien je vous suis reconnaissant ! Quel bonheur j'ai goûté dans votre compagnie ! Quel souvenir éternelle j'en garderai !

“ — Voici une seconde lettre, commandant, pour nos Pères de Manaos.

“ — J'irai la remettre en personne dès mon arrivée dans cette ville...”

*
* *

Le brave Galozzi allait encore ajouter quelque chose ; mais le *Senhor* Dinis lui coupa la parole :